



*Le loup et le loup*, 2011

Vidéo dessinée

Réalisation : Françoise Péetrovitch et Hervé Plumet

Avec l'aide à la recherche du CNAP, 2010

Durée : 4'44

Alors que l'image mobile était déjà entrée dans l'univers de l'artiste avec *Les photos de vacances des autres n'intéressent personne*, 2007 qui présentait un diaporama sonorisé de dessins réalisés sur diapositives à partir des souvenirs de vacances, bons ou mauvais, de 50 personnes rencontrées au hasard de ses rencontres, le rapport plus cinématographique et narratif voit le jour avec la vidéo *Le loup et le loup*, présentée pour la première fois au musée de la chasse et de la nature en 2011.

Ce film déroule une succession de dessins sur papier Arches qui, un peu comme un « flip book », rassemble des images destinées à être feuilletées pour donner une impression de mouvement et créer des séquences animées. L'histoire pourrait à elle seule rassembler les sujets et les questionnements de l'artiste qui habitent son travail depuis ses débuts : le développement de la féminité, de l'enfance à l'âge adulte, avec ses différentes étapes de transformations dans un rapport à soi et au monde, la complexité des relations entre les genres féminin et masculin qui, d'une camaraderie spontanée et naïve à l'âge tendre, s'achemine vers une perte de l'innocence. Enfin, l'animalité tapie au fond des êtres et prête à se montrer par des excroissances étranges qui poussent sur les corps et qui ne peuvent plus se dissimuler aux yeux des autres, ou qui jaillit plus sauvagement dans un rapport de domination brutale.

Ce premier film de l'artiste scelle la violence d'une position métaphorique du chasseur ou de celui qui est chassé et devient victime. D'un commencement léger, l'histoire narrée par Françoise Péetrovitch et montée en collaboration avec le réalisateur Hervé Plumet, ne peut se solder par un happy end. Pour la première fois et de manière explicite, les animaux et objets dessinés (bison, fusil, loup, chien...) tiennent lieu de symboles sexués agressifs. Cette entrée dans l'âge adulte d'une violence inouïe, pose la question, sans cesse renouvelée, de se « tenir debout » en tant que femme dans les différentes phases qui jalonnent une vie. L'accompagnement sonore n'est pas illustratif, il tient lui-même un « rôle ». La course poursuite effrénée est ponctuée par un rythme très rapide... bruits de pas assourdissants, ou battements de cœur de « l'animal » traqué, qui indubitablement court à sa perte ? La dramaturgie ainsi renforcée par le fond sonore élevé et la couleur rouge omniprésente, termine sa course folle, comme elle a commencé : par un plan rapproché sur un visage dont les yeux baissés laissent s'écouler des larmes.

Valérie Pugin